

REVISITER LES ORIGINES DU CHRISTIANISME

(30 à 135 ap. J.-C.)

par

François BLANCHETIÈRE
Université de Strasbourg

préface de

Guillaume DUCŒUR
Université de Strasbourg

Université de Strasbourg

2022

Ouvrage publié avec le soutien
de l'Institut Thématique Interdisciplinaire
d'histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions
de l'Université de Strasbourg

Responsable éditorial

Guillaume DUCŒUR
Professeur d'histoire des religions

Image de couverture

Papyrus 6 (Jn 10.1-10)

Pap. copt. 379 – IV^e s. ap. J.-C.

© Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Institut d'histoire des religions
Faculté des Sciences historiques
Palais universitaire
9, place de l'université
67084 Strasbourg cedex

© 2022 Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg

ISBN 978-2-9582518-4-0

Préface

« Le groupement le plus normal, tel que je l'ai toujours conçu et pratiqué, est le suivant : paganisme antique (oriental et classique), judaïsme, christianisme. Il permet des études de contacts, une approche comparative, et suppose un solide ancrage dans l'Antiquité, seule période où ce type d'études soit vraiment possible. »¹

Marcel Simon (1907-1986)

Si Marcel Simon rejoignit l'Institut d'histoire des religions² en 1936 et participa activement à ses travaux de recherches puis à ses enseignements aux côtés de Prosper Alfaric (1876-1955), premier professeur d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg, François Blanchetière, quant à lui, franchit le seuil de l'Institut en 1967 et fit sa formation universitaire auprès de Marcel Simon. Le point commun entre ces trois premiers professeurs de l'Institut d'histoire des religions fut évidemment leur patient et délicat travail de restitution de l'histoire du christianisme primitif par une approche critique des sources textuelles et épigraphiques consolidée par l'étude des vestiges archéologiques, Marcel Simon ayant alors assuré scientifiquement le passage entre le temps de la crise moderniste et celui du renouveau de l'exégèse biblique après les découvertes de la bibliothèque de Nag Hammadi, en 1945, puis des manuscrits de la Mer morte, en 1947. La collection des *Publications de l'Institut d'histoire des religions* est donc heureuse d'accueillir une étude synthétique d'un de ses éminents professeurs.

¹ Fr. BLANCHETIÈRE, « Marcel Simon (1907-1986) », *Numen* 34/1, 1987, p. 140.

² Sur l'histoire de l'Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg depuis sa création, en 1919, à la Faculté des Lettres, voir G. DUCŒUR, « Cent ans d'histoire des religions à l'Université de Strasbourg », in G. DUCŒUR et J.-M. HUSSER (éd.), *Religions et identités collectives*, Strasbourg, 2022.

Né le 6 mai 1931 à Caudebec-en-Caux, cette « dentelle de pierre » magnifiée par Victor Hugo, Fr. Blanchetière fit ses études secondaires à Rouen, voyagea au Proche-Orient (Liban, Le Caire) avant de poursuivre sa formation au Saulchoir d'Étiolles (Essonne), puis à l'Université hébraïque de Jérusalem. En 1967, il s'inscrivit à l'Université Marc Bloch de Strasbourg afin de suivre les cours d'histoire des religions du doyen Marcel Simon. Le premier d'une longue série fut celui sur « La vie religieuse dans l'Empire romain aux deux premiers siècles de notre ère (Paganisme – Judaïsme – Christianisme) », dispensé les jeudis à 16 h au Palais universitaire, en salle 5. Au contact du maître, Fr. Blanchetière prit de la hauteur, telle la *barre*, ce mascaret s'avancant avec force sur les eaux de la Seine au pied de Caudebec-en-Caux, et s'investit dès lors dans la recherche historico-critique sur les origines du christianisme. En 1970, il soutint sa thèse de 3^e cycle, *La contribution des Pères apostoliques et des apologistes à la polémique chrétienne*. Nommé maître-assistant du Doyen Simon, il assura des travaux dirigés, comme « L'affrontement entre les religions monothéistes et le paganisme », puis des cours magistraux tel « Le chrétien dans la société antique à l'époque des Antonins et des Sévères ». En 1977, il soutint sa thèse de doctorat préparée sous la direction de Marcel Simon et intitulée *Recherches sur le christianisme pré-nicéen en Anatolie*. Après le départ à la retraite de ce dernier, Françoise Dunand, élue professeur en 1981, rejoignit à son tour l'Institut d'histoire des religions, et tous deux, dans une agréable entente et collaboration, poursuivirent les recherches et enseignements de l'Institut dans une perspective comparatiste, notamment par un cours commun dispensé à une vingtaine d'étudiants et dont le premier porta sur « Royauté sacrée et culte des souverains : Égypte – Iran – Israël – États hellénistiques ».

Nommé professeur d'histoire des religions au début des années 1980, Fr. Blanchetière recentra ses propres recherches sur le proto-christianisme dans ses rapports avec le judaïsme rabbinique et le polythéisme antique. De 1990 à 1996, il fut détaché au CNRS, comme directeur du Centre de recherche français de Jérusalem. Il édita alors, en 1993, avec Moshe David Herr, *Aux origines juives du*

christianisme, puis publia, en 1995, *Aux sources de l'anti-judaïsme chrétien : II^e-III^e siècles*. Auteur de nombreux articles et ouvrages sur le proto-christianisme, il prit sa retraite en 1999 et continua de publier ses recherches (*Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien*, 2001 ; *Les premiers chrétiens étaient-ils missionnaires ?*, 2002) ou de présenter ces dernières lors de colloques et de tables rondes.

Dans le présent volume, François Blanchetière livre donc ses réflexions actuelles, tant historiques que méthodologiques, sur un sujet qui aura occupé l'essentiel de sa longue carrière universitaire et ses années de retraite. À sa lecture, c'est assurément toute l'histoire de la naissance du christianisme, décennie après décennie, que l'auteur démêle, retrace et tente d'évaluer ou de réévaluer en fonction des recherches scientifiques d'hier – siennes comprises –, et d'aujourd'hui. Mettant quelque peu de côté les normes de l'édition académique dont attestent ses derniers ouvrages d'érudition, Fr. Blanchetière offre ici aux spécialistes comme aux non-spécialistes, aux étudiants comme aux enseignants de l'enseignement secondaire, un véritable cas d'école d'histoire des religions, ou pour le dire autrement, par une pédagogie qui témoigne du professeur qu'il fut, un ensemble de questionnements qui se posent à l'historien des religions dès lors que ce dernier tente de restituer l'histoire de l'émergence d'un groupe religieux, quel qu'il soit, s'étant cristallisé autour de l'enseignement d'une tierce personne, reconnue comme maître, voire comme manifestation de puissances invisibles, dans une culture où existaient déjà un ou des systèmes religieux jouissant d'une autorité plus ou moins forte, et dont les sources textuelles – dudit groupe – eurent alors pour finalité, non pas de décrire l'histoire de cette éclosion, mais de consigner, d'abord par oralité puis ensuite par le passage à l'écrit, les paroles du maître, à travers une figure édifiante que le groupe construisit de lui-même, afin de rendre vivant et de transmettre son enseignement salutaire.

Strasbourg, 6 mai 2022

Guillaume DUCŒUR